

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	15 (1972)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Essai bibliophilique sur quelques anciens livres suisses de plantes vénéneuses et sur les "Giftgewächse Deutschlands" de Winkler
<b>Autor:</b>	Tecoz, René-Maurice
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-388177">https://doi.org/10.5169/seals-388177</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- (Anonym), «Wonnen für Hippies», *Der Spiegel*, Nr. 40 (30.9.1968), S. 177.
- (Anonym), «The Outsider», *Time*, XCII (18.10.1968), S. 111–112.
- (Anonym), «Hesse Renaissance», *GQ*, XLV (1972), S. 556.

ARCHIVE /  
SAMMLUNGEN / BIBLIOGRAPHIEN

- BENTZ, HANS W., *HH in Übersetzungen. HH Translated. HH Traduit* (Frankfurt am Main 1965).
- DAEMMRICH, H.S., «Wayne State University's Hesse Collection», *GQ*, XXXVIII (1965), S. 123–125.

FISCHER, WERNER A., «HHs posthume Heimkehr: Nachlaß des Dichters im Marbacher Schiller-Museum», *BB*, XXI (1965), S. 153–154.

GOFF, PENRITH, «HH (1877–1962)», [= kurze Auswahlbibliographie wichtiger Schriften von und über Hesse] in P.G., *Wilhelminisches Zeitalter* [= *Handbuch der deutschen Literaturgeschichte: Abteilung Bibliographien*, X] (Bern/München 1970), S. 77–83.

UNSELD, SIEGFRIED, «HH: Eine Werkgeschichte», [= *Das Werk von HH. Ein Breviaire*, überarbeitet im April 1970] in HH, *Gesammelte Werke in zwölf Bänden (Werkausgabe)* (Frankfurt am Main 1970), XII, S. 583–615.

RENÉ-MAURICE TECOZ (LAUSANNE)

ESSAI BIBLIOPHILIQUE SUR QUELQUES ANCIENS  
LIVRES SUISSES DE PLANTES VÉNÉNEUSES  
ET SUR LES «GIFTGEWÄCHSE DEUTSCHLANDS»  
DE WINKLER

Avant de présenter et de commenter quelques ouvrages sur les Plantes vénéneuses, il m'a paru utile de donner un aperçu général et bibliographique de ce domaine peu connu des non initiés. Pour apprécier son importance relative, voyons, par exemple, le *Register* à la fin du *Nissen*<sup>1</sup> et la *Pars sistematica* du *Pritzel*<sup>2</sup>; pour le premier, dans la liste des *Giftpflanzen*, 26 ouvrages (un seul suisse) et chez le second, 102 (3 suisses, sans Wepfer, négligé), tandis que les chiffres sont pour les *Plantes médicinales*, respectivement, 120 et plus de 500; pour les *Champignons* (fungi) 82 et plus de 400; dans toutes ces listes, on

ne trouve en tout et pour tout que 10 livres suisses à peu près (un ou deux douteux). Bien entendu, ces chiffres sont très approximatifs et insuffisants, car bon nombre d'autres livres sont cités dans les listes alphabétiques de ces bibliographies. Une autre lacune est due à l'impression et à la publication de livres, brochures et fascicules divers, illustrés ou non, qui sont ignorés ou négligés: ce sont ceux destinés à faire connaître à la population en général, surtout dans la campagne, les plantes vénéneuses, leurs dangers et les soins à donner, en attendant le médecin, aux victimes de ces empoisonnements.

Une autre raison pour que peu de bibliophiles non spécialisés s'intéressent aux livres de plantes publiés en Suisse aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, c'est le très petit nombre de beaux livres illustrés de botanique imprimés

<sup>1</sup> Cl. Nissen: *Die botanische Buchillustration*, Bde. I und II, Stuttgart 1951. Supplément: Stuttgart 1966.

<sup>2</sup> G.A. Pritzel: *Thesaurus literaturae botanicae*, Milano 1950.

JOH. JACOBI WEPFERI,  
Divers. Rom. Imp. Princ. & Reipubl. Scaphus. dum  
viveret, Archiatr. Celeberr.

# HISTORIA CICUTÆ AQUATICÆ,

Quâ non solum

PLANTÆ hujus VENENATÆ  
Structura naturalis, Vires & Operationes deleteriae  
in Hominibus ac Brutis

Aducati descripti, scitè explicantur:

Sed & aliorum quamplurimorum VENENORUM, imprimitus  
etiam & aliorum quamplurimorum VENENORUM, imprimitus  
*Cicutæ terrestris,*  
*Napelli, Coccularum, Nucis Vomicæ,*  
*Hellebori albi, Jalappa, Coronæ Imperialis,*  
*Solani vulgaris ac furiosi,*  
*Hyoscyami, Amygdalarum amararum,*  
*Antimonii denique, Arsenici, Auripigmenti,*  
*& Mercurii,*

Qualitates funestæ,  
Instituti experimentis collectisq; Observationib;,  
deterguntur, aperiuntur,

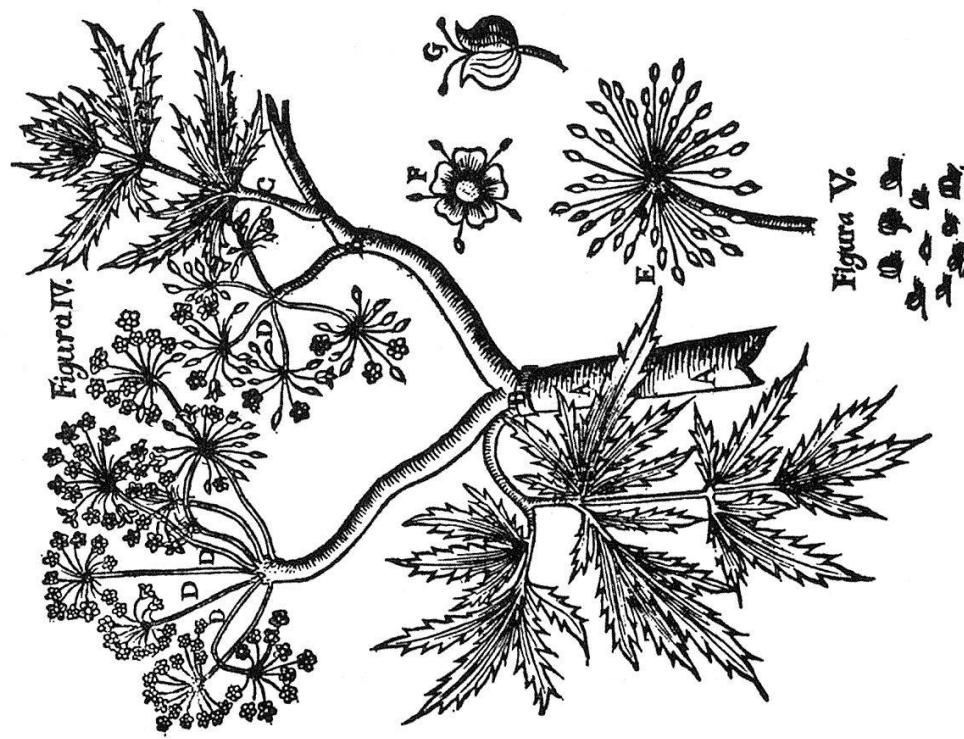
Tandemque Methodus illis medendi brevis additur.

Adiectæ sunt ad Calcem Dissertationes

THEE HELVETICO ac CYMBALARIA.

THEODORO ZWINGERO, Archiatr. Basil.  
Carante

BASILEÆ,  
Ex Officina EPISCOPIANA, 1716.



Titre de l'« Historia cicutæ... » de J. J. Webfer, édition 1716. — Fig. IV et V de la Cicuta aquatica (pl. 2, verso) dans l'ouvrage de J. J. Webfer.

chez nous à cette époque; ce fait est étonnant, car c'est la période où ont paru quelques très beaux ouvrages avec des planches en couleurs sur les Insectes (Füssli, Schellenberg, Labram, Roemer, Sulzer, etc.) et sur la Zoologie en général avec l'imposante et longtemps un peu négligée série des volumes publiés chez Brodtmann à Zurich (toute l'œuvre de Schinz), avec ses centaines de lithographies en couleurs. Pour les Poissons, nos artistes et imprimeurs suisses peuvent rivaliser avec les meilleurs et parfois les surpasser grâce aux parfaites lithographies en couleurs que Nicolet exécuta pour les Salmonides de L. Agassiz (Neuchâtel 1832); il en est de même pour le *Lac Léman* de G. Lunel avec des planches d'une autre technique, soit des cuivres imprimés en couleurs d'après les dessins du fils Lunel (Genève, gr. in-2, 1874). En botanique, nous trouvons la *Historia stirpium indigenarum Helvetiae [inchoata]* de Haller, avec 2 éditions en 2, puis 3 volumes (1742 et 1768); avec des planches en couleurs, la monographie de Wildenow illustrée par Schellenberg, citée par Longchamp, N° 3298, sous « *Wimpfeling: Historia Amantorum* (sic) et sous ces deux noms, les Clairville, dont la *Collection choisie de Plantes et Arbustes*, in-4, un des plus beaux livres suisses avec des planches gravées et coloriées à la main, sur un Whatman épais, un peu crème; paru en fascicules, le titre est daté 1796 (mon exemplaire a des planches avec filigranes 1764 et 1801).

On doit convenir que c'est là une bien faible production au moment même où l'on assiste à une floraison des incomparables et innombrables gravures en couleurs des paysages suisses; pourquoi une telle différence entre ces deux domaines? Une des causes pourrait être le manque de mécènes épris de botanique et de beaux livres comme la France, l'Allemagne et l'Angleterre en ont eu. Dès lors, on ne doit pas être surpris que les livres sur les Plantes vénéneuses soient peu nombreux; nous en présentons un choix qui montrera, je l'espère, leur valeur bibliophilique, botanique et leur grand intérêt

pour l'étude des us et coutumes, chez nous et chez nos voisins; plusieurs d'entre eux que j'ai dû renoncer à citer faute de place portent sur le titre: *Deutschland und die Schweiz*.

Le premier livre de cet essai est le plus digne aussi par son âge et par sa valeur scientifique: c'est la monographie que le savant médecin J.J. Wepfer a publiée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et dont le titre est *Historia cicutae aquatica et Noxa Commentario illustrata a Johan. Jacobo Wepfer med. doct. Scaphusiae. Basileae. Apud Joh. Rodolphum König. Imprimebat Joh. Rodolphus Genath. – A.D. MDC-LXXIX.*; c'est un grand in-8 presque carré; les noms de ses éditeur et imprimeur font bien présager de sa présentation et en effet, le bibliophile ne sera pas déçu: vergé honnête (mon exemplaire n'a aucune rousseur), caractères assez grands, nets et aérés qui en rendent la lecture aisée. A part une vignette

#### LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

1-3 *Aquilegia vulgaris. Illustrations dans trois éditions de « Sämmliche Giftgewächse Deutschlands » de Eduard Winkler:*

1 Première édition, 1831: pl. 71. Lithographie sur papier vergé, chiffre déplacé, caractères du texte différents.

2 Deuxième édition, 1832. Lithographie sur papier non vergé.

3 Deuxième édition, augmentée, 1835: pl. 73. Gravure sur cuivre.

4 Hegetschweiler-Labram: « *Die Giftpflanzen der Schweiz.* » Pl. 8: *Atropa Belladonna*.

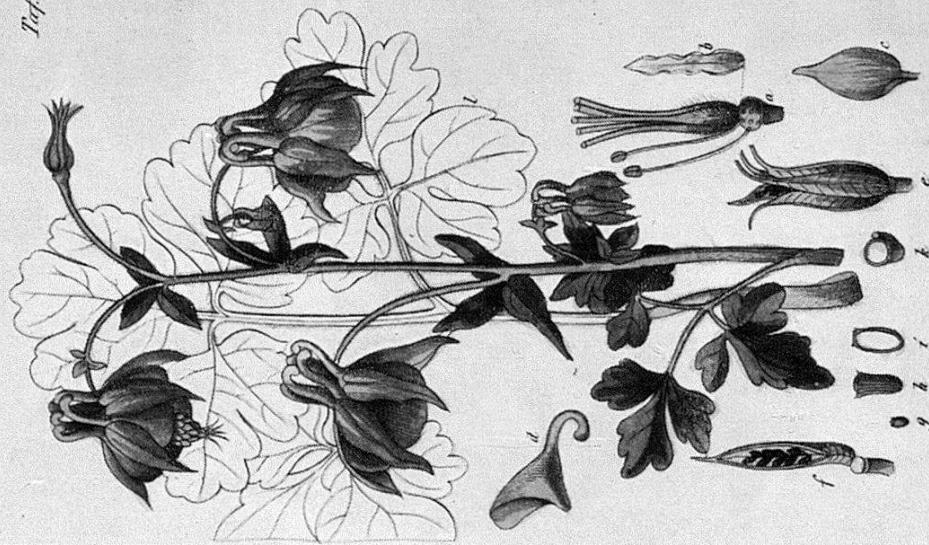
5 « *Les plantes vénéneuses du Canton de Neuchâtel* », Yverdon, édition 1864. *Belladone* (n.c.), copie inversée du Labram.

6 « *Petit traité de Botanique populaire.* » Fribourg, fascicule II. *Belladone*. Lithographie coloriée du Pénitencier de Neuchâtel. Copie arrangée du Labram. Bibliothèque de l'Institut de Botanique, Lausanne.

7 Hegetschweiler-Labram: « *Die Giftpflanzen der Schweiz.* » Pl. 30: *Helleborus foetidus*.

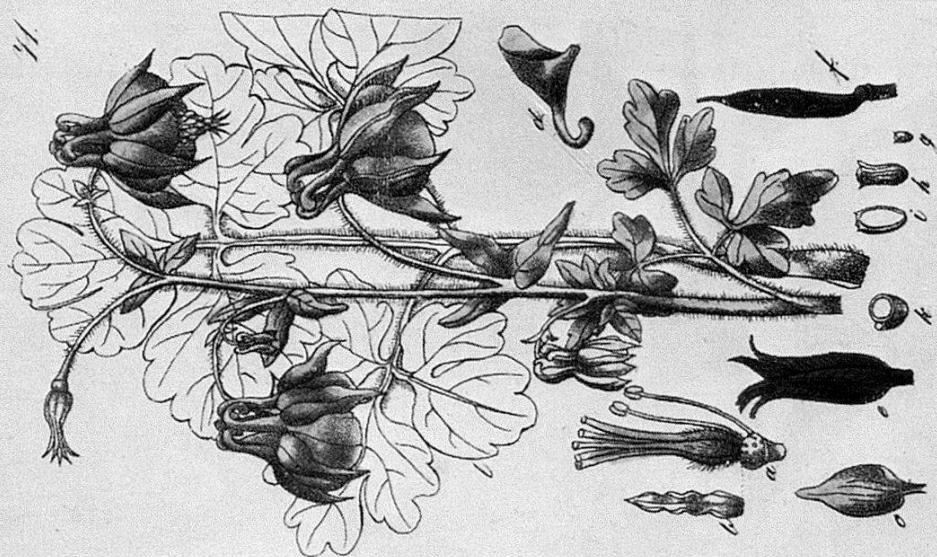
8 « *Flore des plantes vénéneuses de la Suisse.* » Parayre, 1850. Fig. 16: *Hellebore fétide*. Copie inversée de la planche d'Yverdon, elle-même copie modifiée non inversée du Labram.

Sauf pour le fascicule fribourgeois (n° 6 à la page 171), toutes les photos ont été faites sur des livres de la collection de l'auteur.



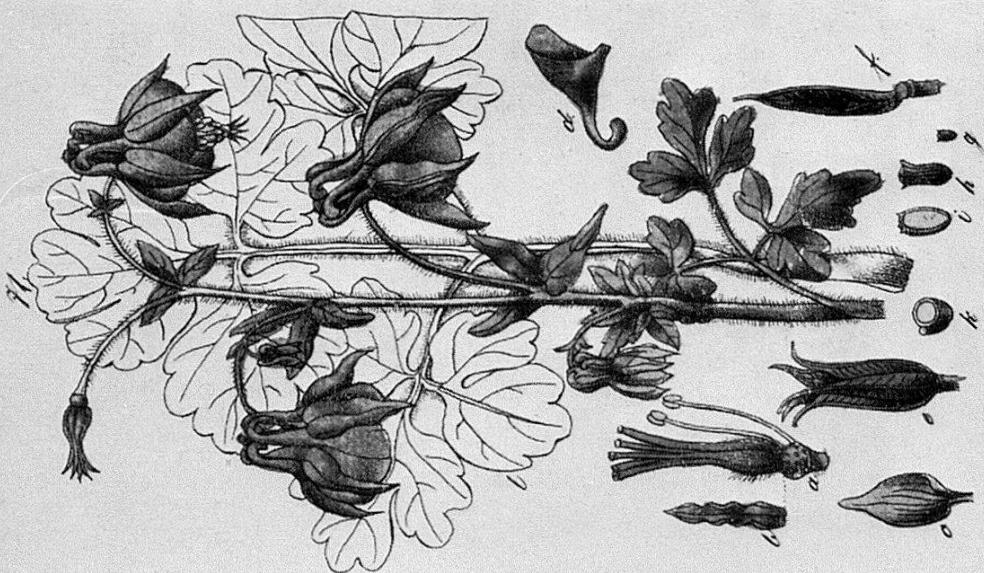
Gemeiner Aglei  
*Aquilegia vulgaris* Linn.

3



Gemeiner Aglei  
(*Aquilegia vulgaris* Linn.)

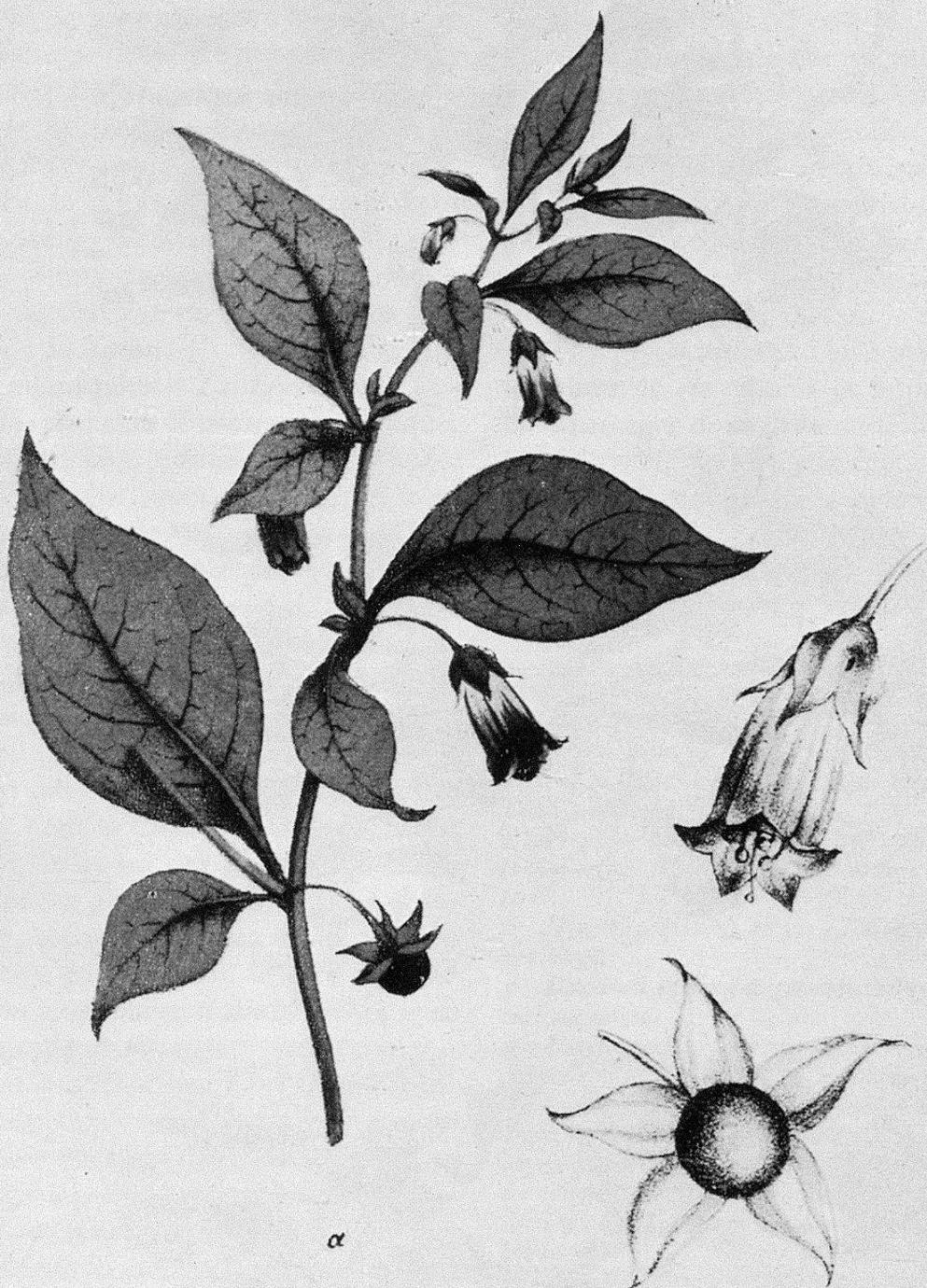
2



Gemeiner Aglei  
*Aquilegia vulgaris* Linn.

1

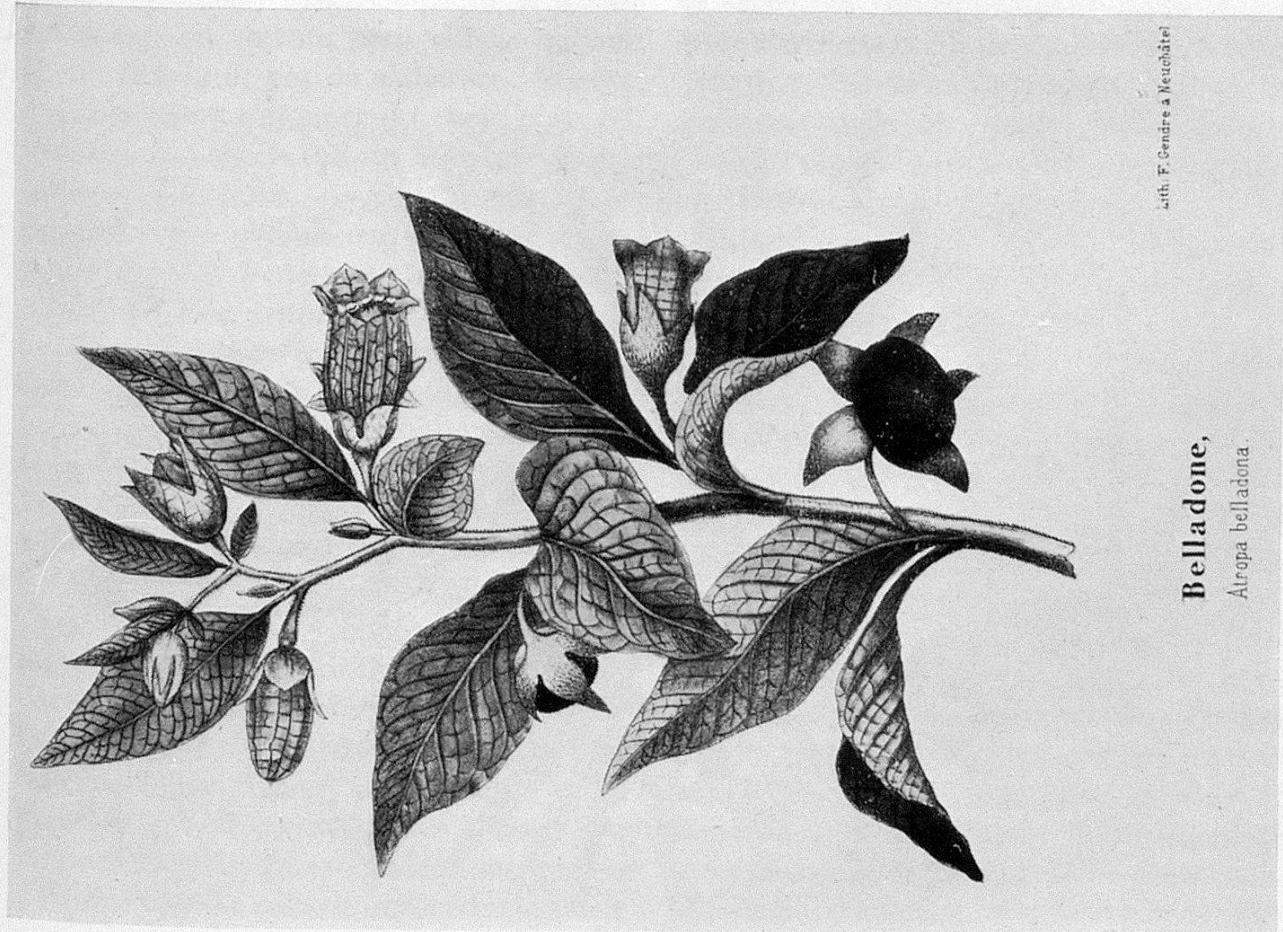
8





**La Belladone.**  
*Atropa Belladonna*. L.

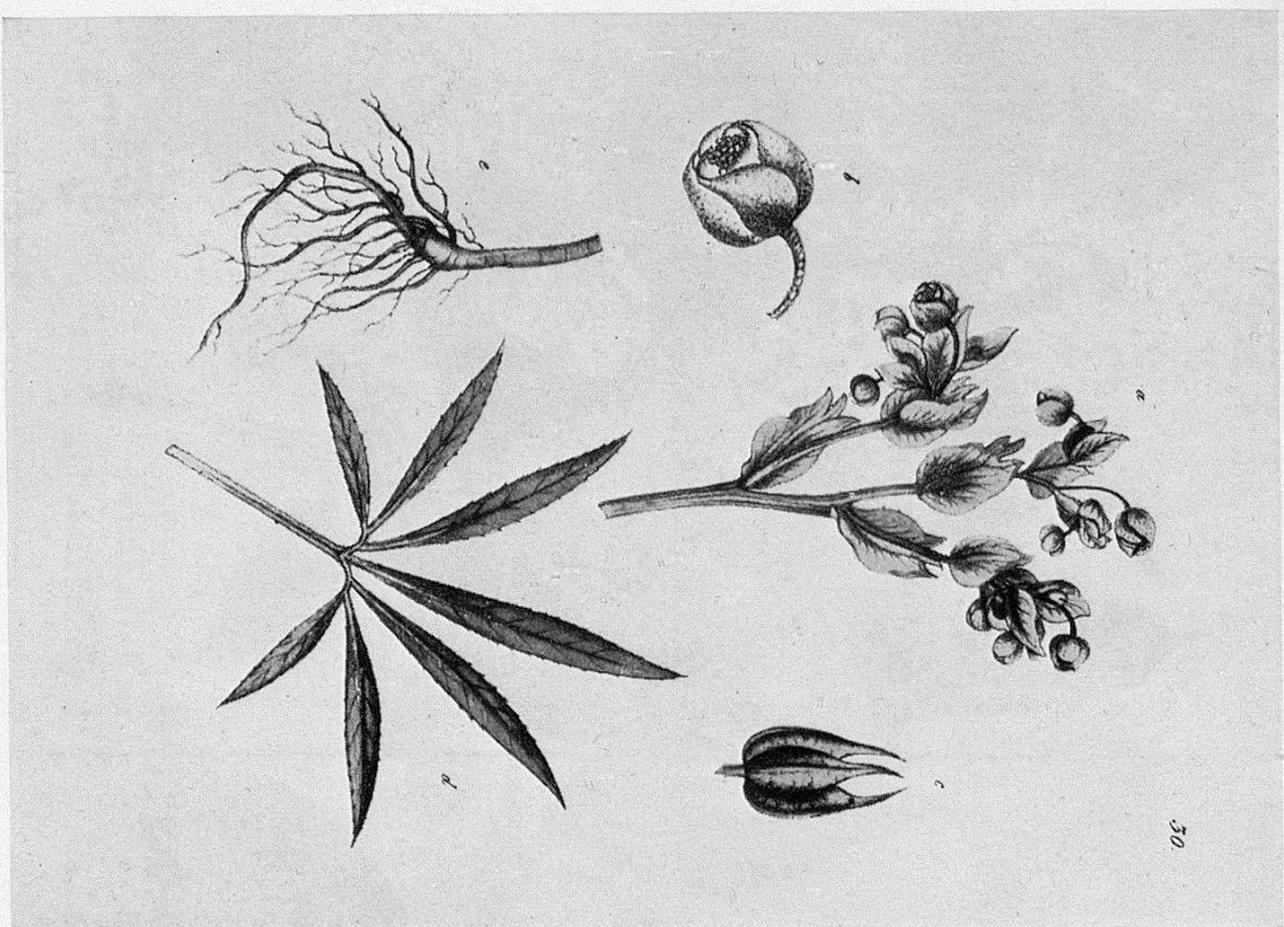
6



**Belladone,**  
*Atropa belladonna.*

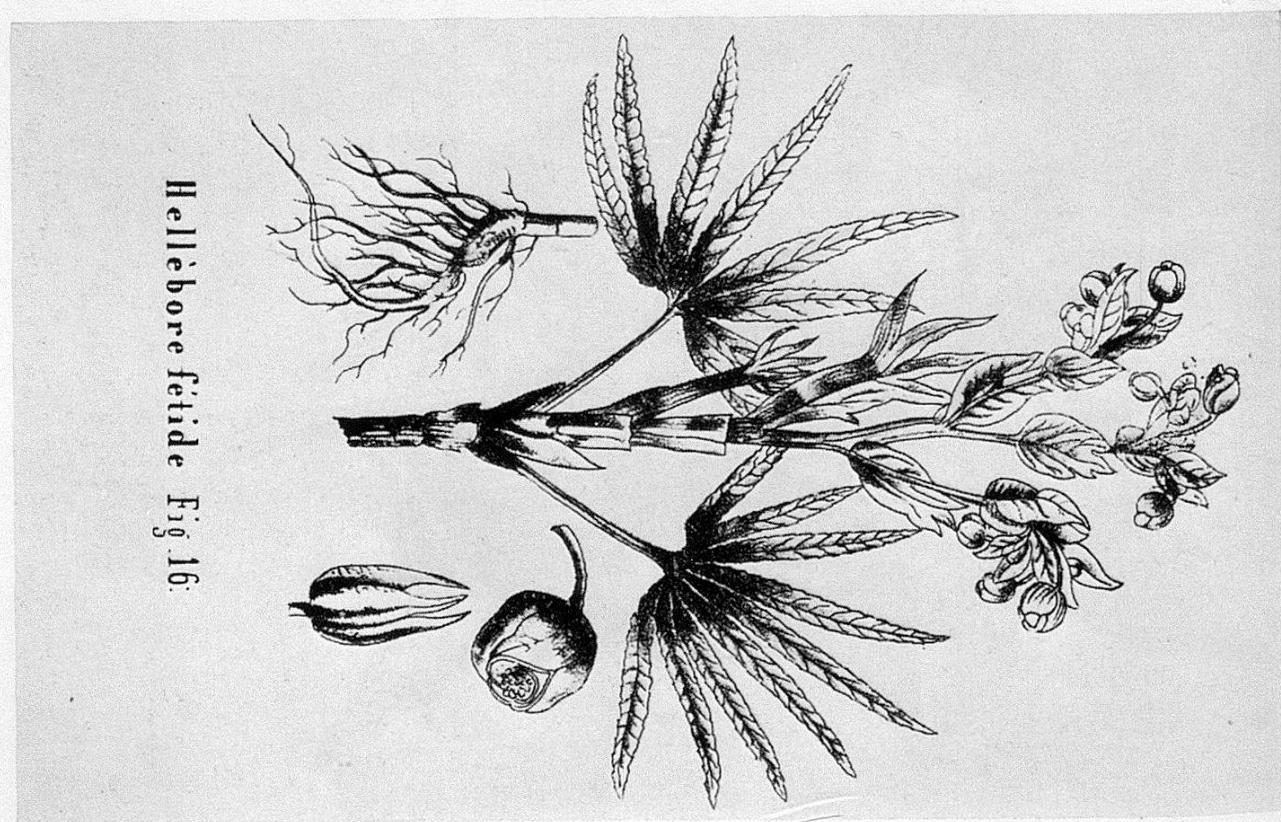
5

7



50

8



*Hellebore foetidus* Fig. 16:

(bois) du titre, on trouve 3 bandeaux, une grande initiale ornée et bon nombre d'autres plus petites; 5 figures (I-V) présentées sur 4 pages, recto-verso, sont des bois de facture vigoureuse et élégante, non signés, représentant les racine, tige, plante, fleurs et fruits de la *Ciguë aquatique*.

Une autre édition a paru en 1716 chez le même éditeur et dans le même format, mais avec un très long titre et l'adjonction de deux petits ouvrages sur des sujets absolument différents (voyez la reproduction). Le texte principal est identique mais la Dedicatio ne s'adresse plus au «Domenico Frederico Carolo duci Würtembergiae» et elle n'est plus signée *J.J. Wepfer* mais elle est pour «Domino Johanni Conrado libero Baroni à Brunn» et son signataire est l'*«Addictissimus Cliens Theodorus Zwingerus»*. L'impression et les figures sont les mêmes; dédicace avec nouveau bandeau, frontispice à pleine page (bois) avec une figure sur la moitié supérieure et une sur l'inférieure; la première est une vue d'une boucle de la Bregue avec la Donau (Danube) *Donau-Strand*; à la partie inférieure, on voit un petit village qui est *Donau-Eschingen*; pas de signature. A ceux qui pourraient s'étonner du choix d'un tel paysage, en voici la raison: les bords marécageux du Danube – et cette région particulièrement – abondaient en ciguës aquatiques d'où la fréquence des empoisonnements; or, c'est justement chez des gens de ce village que Wepfer en a observé plusieurs cas et c'est par leur description que commence l'*Historia*; il s'agissait de 2 garçonnets et de 6 fillettes des familles Maurer, Graf et Muller, en l'an 1670 puis 1671, tous fort malades qui ont guéri sauf deux d'entre eux.

La 3<sup>e</sup> et dernière édition qui a paru en 1733, chez Gérard Portuliet à Leyden (*Lugduni Batavorum*) ne diffère des autres que par son format, son impression et ses planches. C'est un in-12 fort, avec le titre de la 2<sup>e</sup> édition, en rouge et noir; le frontispice et les planches ont été regravées plus finement, le premier étant un peu modifié, alors que les 5 figures sont les mêmes, mais elles sont sur

4 planches dépliantes, avec figures (2 sur la dernière planche) et texte explicatif sur le recto du même feuillet, le verso étant blanc. Cette distribution des figures et des planches qui varie explique la différence des indications des bibliographies: Adanson, dans sa *Table chronologique des auteurs de botanique* indique «une figure sur cuivre, bonne» (rare compliment!); le catalogue du British Museum: 4, 5 et 6 planches selon l'édition, etc. Cette édition de 1733 est la plus souvent utilisée par les auteurs (Vicat, Bulliard, de Bomare, etc.).

Je pense qu'il est intéressant pour tout lecteur de relater un fait qui a eu une influence primordiale sur le développement des recherches de J.J. Wepfer; c'est l'empoisonnement de Socrate et la description de ses derniers moments par Platon, en particulier, et qu'en bon helléniste, Wepfer connaissait dans ses détails. Or, lorsque notre médecin eut quelques observations vécues, il s'aperçut avec étonnement que les symptômes vus par lui-même chez les victimes de la ciguë ne correspondaient nullement à ceux observés chez Socrate. Dès lors, il n'eut plus de répit avant d'avoir tout mis en œuvre pour essayer de comprendre ces faits incompatibles entre eux: renouvellements des observations, appels à des amis, médecins comme lui-même, et, surtout, nombreuses expériences faites chez les animaux. Obligé de condenser la foule des précisions ainsi recueillies, je me contenterai de dire qu'il a fallu presque deux siècles et de grands progrès de la botanique et de la toxicologie pour qu'on explique cette énigme: les espèces de ciguës en cause n'étaient pas les mêmes en Grèce et en Suisse ou pays voisins. En Grèce, il s'agissait de la *grande Ciguë* (*Conium maculatum*) et en Allemagne (ou en Suisse) de la *Ciguë aquatique* (*Cicuta aquatica*). Au vrai, c'était encore plus compliqué car plusieurs autres espèces de ciguës ou d'ombellifères toxiques pouvaient aussi jouer un rôle. Si jamais une interprétation douteuse, si ce n'est fausse, a eu les plus satisfaisantes conséquences, c'est bien celle faite par Wepfer

puisqu'elle a déclenché la publication d'une étude médicale et toxicologique de très nombreux poisons végétaux, minéraux et autres. L'ouvrage de Wepfer est la première publication scientifique moderne sur les poisons; bien qu'étant une œuvre collective, elle est néanmoins la réalisation d'un seul savant, qui l'a inspirée et écrite, aussi a-t-elle une unité remarquable par l'esprit qui l'anime.

A ceux qui voudraient mieux connaître le contenu de ce livre et qui ne pourraient se lancer dans cette étude faute de savoir suffisamment le latin, je ne peux que leur recommander un ouvrage irremplaçable écrit en allemand par le Professeur Hans Fischer de Zurich (*Johann Jacob Wepfer, 1620-1695. Ein Beitrag zur Medizingeschichte des 17. Jahrhunderts*. Verlag A. Rudolf, Zürich 1931; in-8, 110 pages, avec un portrait de Wepfer).

En 1831, parut en Allemagne une monographie intitulée *Sämmtliche Giftgewächse Deutschlands, naturgetreu dargestellt und allgemein faßlich beschrieben von Eduard Winkler... Mit 96 Tafeln colorirter Abbildungen*. — Berlin 1831. L'ouvrage eut assez de succès pour qu'on fit d'autres éditions au cours d'une vingtaine d'années. Ce livre de vulgarisation de bon aloi dut une bonne partie de son succès à la réussite de ses planches en couleurs dessinées par l'auteur lui-même, professeur de philosophie et, par surcroît, botaniste fort doué pour le dessin et la représentation exacte et élégante des plantes décrites par lui. Ce livre aurait passé de mode mais gardé un rang honorable parmi les productions populaires et scolaires s'il n'était survenu une découverte très imprévue presque un siècle après la parution de la première édition. Un critique et historien d'art, E. Bock, préparait vers 1922 un livre paru l'année suivante sous le titre *Adolph Menzel, Verzeichnis seines graphischen Werkes*. 1923, dans lequel il notait avoir vu lors de ses recherches au «Berliner Kupferstich-Kabinett» 88 lithographies avec une notice signée ainsi libellée: «Abdrücke von Platten eines botanischen Werks, welche ich mit meinem Vater gezeichnet habe. A. M. Für eine Buchhandlung nach Bleizeichnun-

gen eines Prof. Winkler in Leipzig. Auf großen Platten zu je 8 Blatt gleichzeitig mein Vater drüben und ich hüben. » K. E. Menzel (E. pour le prénom Erdmann) et son fils aîné Adolph, venant de Breslau, avaient installé un atelier de lithographie en arrivant à Berlin en 1831. Cette découverte de Bock n'attira pas l'attention et resta lettre morte, d'autant plus que les Menzel n'avaient jamais fait mention de ces lithographies dans la liste de leurs œuvres (sans doute parce qu'ils n'étaient pas les auteurs de ces dessins). Enfin, en 1952, un libraire de Hambourg, G. Ecke, faisait des recherches sur les bois de Menzel lorsqu'il eut l'idée de s'intéresser à ces 88 lithographies de Berlin; c'est alors qu'il découvrit leur identité avec celles des *Giftgewächse* de Winkler. Il publia sa découverte en 1953: Georg Ecke: *Menzel und die Giftgewächse Deutschlands (Börsenblatt des Deutschen Buchhandels*. Frankfurt, 9, 1953; p. 81). Cet article eut peu de lecteurs et il fallut attendre celui de Leonard E. Rautenberg, *Die drei Auflagen der Winklerschen Giftgewächse (Philobiblon*. Jahrgang 1, Heft 2, 2. Mai 1957; pp. 130-138, avec une planche de 3 figures, reliée entre les pages 126-127).

Mon propos n'est de donner à nouveau tous les renseignements contenus dans les articles cités ci-dessus, en particulier celui de E. Rautenberg qui a dressé un tableau comparatif complet des planches (96 et 100) de la 1<sup>re</sup> et des 2 autres éditions avec les noms latins des plantes. L'ouvrage de Winkler a paru en 6 fascicules pour la 1<sup>re</sup> édition et en 10 pour les 2 autres. Une des raisons qui explique la lente connaissance des particularités bibliophiliques de cet ouvrage est sa rareté, surtout de la 1<sup>re</sup> édition. Pritzel n'a vu que la 3<sup>e</sup>, le Catalogue du British Museum (National History) cite la 1<sup>re</sup>, mais elle manque, et la 2<sup>e</sup> de 1832 avec 95 planches (sic); la collection Boissier-de Candolle n'a que la 3<sup>e</sup>. Les commentaires suivants ont été facilités par l'acquisition de l'exemplaire même qui a servi à Rautenberg pour son article et en annexe, celui de G. Ecke; c'est le titre de cette première édition qui est re-

Sämmliche  
Giftgewächse Deutschlands,  
naturgetreu dargestellt und allgemein fasslich  
beschrieben  
von  
Eduard Winkler, Ph. Dr.

Mit einer Vorrede  
von

F. Schwägrichen,

Dr. der Phil. Medie. Chirurg. Professor der Naturgeschichte an der Universität zu Leipzig, Director der dortigen naturforschenden Gesellschaft, Mitglied und Ehrenmitglied mehrerer gelehrten Gesellschaften.

Mit 96 Tafeln colorirter Abbildungen.

Berlin.

In Commission bei W. Matorff u. Comp.

1831.

produit ici dans laquelle se trouve, collée au verso du plat supérieur, l'étiquette bleu-vert foncé du III<sup>e</sup> Heft de la 1<sup>re</sup> édition. Voici un très bref résumé de quelques caractéristiques de ces éditions. La 1<sup>re</sup>, éditée à Berlin en 1831, a 96 lithographies coloriées à la main (probablement par les Menzel ou dans leur atelier?); la 2<sup>e</sup> édition («Zweite vermehrte und verbesserte Auflage») éditée à Leipzig en 1835 a 100 planches qui, cette fois, sont des gravures sur cuivre coloriées à la main; il en est de même de la 3<sup>e</sup> édition, aussi éditée à Leipzig, en 1854. L'augmentation du nombre des planches est due à l'introduction de 4 nouvelles planches en

TROIS ÉDITIONS DE  
«SÄMMTLICHE GIFTGEWÄCHSE  
DEUTSCHLANDS»  
DE EDUARD WINKLER

- a) Titre de la première édition, 1831.
- b) Titre de la deuxième édition, 1832.
- c) Titre de la deuxième édition («vermehrte und verbesserte»), 1835.

Sämmliche  
Giftgewächse Deutschlands,  
naturgetreu dargestellt und allgemein fasslich  
beschrieben  
von  
Eduard Winkler, Ph. Dr.

Mit einer Vorrede

von

F. Schwägrichen,

Dr. der Phil. Medie. Chirurg. Professor der Naturgeschichte an der Universität zu Leipzig, Director der dortigen naturforschenden Gesellschaft, Mitglied und Ehrenmitglied mehrerer gelehrten Gesellschaften.

Zweite Auflage.

Mit 96 Tafeln colorirter Abbildungen.

Berlin.

In Commission bei W. Matorff u. Comp.

1832.

Sämmliche  
Giftgewächse  
Deutschlands,  
naturgetreu dargestellt  
und  
allgemein fasslich beschrieben  
von  
Eduard Winkler,  
Dr. der Phil., der naturforschenden und polytechnischen Gesellschaft zu Leipzig Mitglied.

Mit einer Vorrede

von

F. Schwägrichen,

Dr. der Philos., Medie. und Chirurgie, außerord. Professor der Medizin und Director der medizin. Fakultät, ordentl. Prof. der Naturgeschichte an der Universität zu Leipzig, Director des botanischen Gartens, des Naturalien-Kabinets und der naturhistorischen Gesellschaft, Mitglied und Ehrenmitglied mehrerer gelehrten Gesellschaften.

Zweite  
vermehrte und verbesserte Auflage.

Mit 100 illuminirten Kupfern.

Leipzig, 1835.  
Magazin für Industrie und Literatur.

même temps que les planches de champignons ont été modifiées et même l'une d'elles avec une autre espèce.

Ayant pu acquérir, au cours des années, les 3 éditions du Winkler, j'ai été surpris, en 1963, de voir l'offre d'un exemplaire avec la date de 1832 et illustré de lithographies, désigné comme 2<sup>e</sup> édition; l'ayant obtenu pour ma collection, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une édition *autre* que celles de Rautenberg et des miennes et ignorée jusqu'à présent des bibliographes. Cette édition de 1832 diffère par le titre qui indique 2<sup>e</sup> édition (voyez reproduction) et par un nouveau tirage des lithographies qui sont *toutes sans exception sur du papier sans vergetures*; à noter encore que la position et parfois le caractère typographique des chiffres au-dessus des figures sont autres (à l'exception des planches 1-13A, 13B-16, 19, 20, 23 et 24); pour ces mêmes planches, les caractères du texte allemand et latin ne changent pas dans la 2<sup>e</sup> édition, alors que pour toutes les autres planches, ils présentent de nettes différences; par contre l'éditeur, les Vorrede, Verzeichnis, Einleitung sont les mêmes. Ces constatations permettent d'affirmer l'existence d'une seconde édition, bien différente de la 2<sup>e</sup> augmentée et améliorée et aussi de la 1<sup>re</sup>. Ainsi, il y a en tout 2 éditions avec des lithographies des Menzel et 2 autres avec des gravures sur cuivre. Cette 2<sup>e</sup> édition est sans doute celle du British Museum; un curieux hasard m'a permis de reconnaître une planche de cette édition. J'avais acquis en 1953 la belle collection de 50 planches originales de plantes avec texte anglais publiée par Nissen sous le titre *Herbals of five Centuries*; à la fin de l'ouvrage se trouve sous le n° 48 la planche 34 du Winkler avec l'indication sous la planche et dans le texte explicatif: édition de 1831. Cette lithographie n'étant pas sur papier vergé, je dois conclure, sauf preuve du contraire, qu'il s'agit d'une planche de la 2<sup>e</sup> édition; dans le Supplément de la *Botanische Buchillustration* paru en 1966, Nissen cite cette édition de 1832 avec «96 Tafeln», alors qu'en même temps il mentionne 96 col. litho. pour la 1<sup>re</sup>.

Dans l'ensemble, on peut dire que les planches sont très bien dessinées et reproduites, bien que les lithographies soient un peu trop noires, gênant parfois la coloration qui est plus ou moins réussie; celle-ci a sans doute été faite dans l'atelier des Menzel si ce n'est en partie par eux (erreur de coloration pour l'Aconit anthora, planche 74 de la 3<sup>e</sup> édition, bleue au lieu de jaune). On peut regretter que le format n'ait pas été un peu plus grand, ce qui aurait beaucoup mieux mis en valeur les lithographies, et ceci d'autant plus que le relieur a souvent adapté la grandeur des planches à celle du texte un peu plus petit; d'après la préface de la 2<sup>e</sup> édition augmentée, le format a été adapté, d'où marges plus grandes (voir 3 reproductions à la page 169).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un médecin botaniste et un peintre de talent publièrent une monographie sur les Plantes vénéneuses qui parut de 1828 à 1833-34 en 6 fascicules de 6 planches chacun, sauf les 2 derniers, réunis en un seul, avec 8 planches; en voici le titre: *Die Giftpflanzen der Schweiz, beschrieben von Joh. Hegetschweiler M.D., gezeichnet von J.D. Labram, lithographirt von C.J. Brodtmann, Zürich, bey Johannes Eßlinger, Praeceptor*. Les fascicules, d'un in-8 assez grand presque carré, sont recouverts d'une couverture d'un gris mauve pâle avec un titre très décoré dont on peut admirer l'élégance sur la reproduction; le titre intérieur est analogue et aucun des deux, pour tous les fascicules et pour le livre, ne portent de date. Le texte est imprimé sur un vergé ferme et les planches sur un beau Whatman à peine crème qui est en général d'une fraîcheur parfaite. Après les XXVI pages de l'Einleitung, les planches avec leur texte explicatif d'une ou plusieurs pages, alternent; les planches, non signées, sont des lithographies gravées d'une main légère pour permettre une coloration nette mais nuancée et discrète; la numérotation de 1 à 38 ne correspond pas toujours avec celle du texte (ainsi 10 pour 9) et nous signalerons un piège pour collationneur et bibliophile: la planche 27 (*Ranunculus acris*) n'a pas de



*Hegetschweiler-Labram. Titre de la deuxième édition, identique à la première.*

page spéciale d'explication, celle-ci étant réduite à deux lignes au bas de la page 63. Les planches 34–38 qui représentent des champignons sont les seules médiocres, surtout les premières qui sont des copies du livre de Simon Kerner (Prof. G. Senn) mais, en fait celles-ci étaient déjà des copies de Batsch! Hegetschweiler lui-même se plaint de la planche 38 qui est copiée aussi, mais de Schaefer.

En 1835 parut une 2<sup>e</sup> édition en volume sous couverture carmin avec un titre un peu différent et un autre éditeur «Zürich, Verlag von Albert Unflad. – Schweizerisches Antiquariat», également sans date alors que la page de titre sur papier blanc conserve «bei Johannes Eßlinger, Praeceptor». Les planches n'alternent pas avec le texte mais sont reliées ensemble à la fin du volume. Signalons encore, après le texte explicatif, un feuillet non chiffré, imprimé seulement au recto avec le titre: *Warnung*; il s'agit d'une mise en garde contre le danger pour les chevaux des rameaux d'if (*Taxus baccata*) qui sont un violent poison pour ces animaux

ainsi qu'on l'a constaté à Hutzikon en 1828 et en 1831, à Wülfingen. J'ai trouvé ce feuillet dans des exemplaires de la 2<sup>e</sup> édition, mais je n'ai pu le contrôler dans les fascicules de la 1<sup>re</sup>. J. D. Labram, cet artiste naturaliste, peintre et graveur, est peu connu sauf dans un cercle restreint, et pourtant son œuvre a un charme irrésistible pour ceux qui ont commencé à s'intéresser à ses planches d'illustrations; même les *Giftpfanzen* qui sont un ouvrage dit de vulgarisation sont dignes d'être appréciées de tout bibliophile, peu ou prou naturaliste, ainsi que ses ouvrages sur les *Schweizerpflanzen*, sur les Insectes et parmi ceux-ci, le petit livre sur les Lépidoptères qui est un vrai joyau peint par un miniaturiste naturaliste de grand talent. On trouvera une bibliographie complète de l'œuvre de Labram dans un article écrit par un fervent admirateur qui avait réuni une collection insurpassable de ses œuvres, feu le Dr H. Geiger (*J. D. Labram, der Basler Kleinkünstler und sein Werk*, dans *Stultifera Navis*, 3<sup>e</sup> année, 1946, nos 1 et 2; pages 28–33 avec reproductions de 7 planches, 1 coloriée et 1 planche originale en couleurs).

En 1942–43, le Professeur G. Senn, de Bâle, dans une étude sur Labram (*Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft Basel*, Bd. LIV, 1943, pages 304–326) signale qu'il n'a trouvé que dans un unique ouvrage des copies des *Giftpfanzen*, celui-ci étant une publication populaire: la *Flore des plantes vénéneuses de la Suisse*. – Payerne. Chez Louis Guessaz, Libraire-éditeur, 1850. Publié sous une couverture vert-clair, c'est un in-8 moyen, illustré de lithographies en noir (exemplaire Senn) mais souvent coloriées à la main (voir illustrations 7 et 8 à la page 172). Bien que G. Senn ait raison, les faits sont plus complexes, car toutes les planches payernoises ont été copiées sur un livre paru antérieurement, y compris les 3 planches de Labram! Il s'agit d'un imprimé neuchâtelois: *Description des Plantes vénéneuses du Canton de Neuchâtel à l'usage des Ecoles et des gens de la campagne*. – Neuchâtel. Imprimerie Wolf-rath. 1845, paru en 2–3 livraisons avec 26

planches dont 23, y compris celles de Labram, ont été copiées et inversées (la planche 1, Belladonna à moitié inversée!); voir illustrations 4 et 5 aux pages 170/1. La preuve que les remarques ci-dessus sont exactes est que les 3 planches payernoises tirées des *Giftpflanzen* ne sont pas inversées par rapport aux originaux de Labram. Les lithographies de la 1<sup>re</sup> édition sortent de l'atelier de N. Nicolle, ce remarquable artiste établi grâce à Louis Agassiz; ces planches sont bonnes mais elles ne sont pas comparables avec les parfaites lithographies en couleurs exécutées par ce graveur pour les ouvrages d'Agassiz, surtout les Salmonidés. Le livre neuchâtelois a eu plusieurs éditions sous un titre un peu différent. *Les plantes vénéneuses du Canton de Neuchâtel avec 26 planches coloriées*; éditeur, lithographe changent d'une édition à l'autre (1864, 1880 env.), mais planches et texte restent les mêmes. A propos de ce dernier, je voudrais corriger une erreur qu'est l'attribution de ce texte à Hegetschweiler, traduction ou adaptation de celui des *Giftpflanzen*, alors qu'il n'y a pas la moindre ressemblance entre les deux. Cette confusion a pu être renforcée par la notice de la Bibliographie nationale suisse qui peut prêter à confusion. L'auteur du texte payernois n'a pas copié celui de Neuchâtel; c'est, comme l'indique la Préface, un pharmacien de Payerne qui a rempli honnêtement ce qu'on lui demandait, soit renseigner le public par quelques notions de botanique, de toxicologie et de médecine préventive et d'urgence. Le texte neuchâtelois a été écrit par C. G. (Préface), c'est-à-dire le bon botaniste du cru C. Godet dont le nom complet n'est que sur le titre de la dernière édition (1880 env.); les renseignements sont plus détaillés et complets que dans la *Flore payernoise*. C'est une publication du canton de Fribourg qui m'a donné l'occasion de découvrir une nouvelle copie du Labram: *Petit traité de Botanique populaire*, paru en fascicules aux couleurs vives, in-16; des 6 fascicules publiés, les 4 premiers traitent presque uniquement des plantes vénéneuses (1871-1874) et de leurs

méfaits. L'auteur est un curé botaniste J. Cheneux dont on appréciera les connaissances toxicologiques et médicales en même que la plume alerte, qu'elle décrive les plantes incriminées, qu'elle énumère les symptômes d'empoisonnements anciens ou actuels; ces pages sont émaillées de mille anecdotes assaisonées de remarques malicieuses ou apitoyées mais toujours très vécues. Chacun des 4 fascicules est illustré d'une lithographie en couleur dont nous donnons une reproduction qui est celle du fascicule II consacré à la Belladonna; planche presqu'identique à celle de Labram mais inversée (voir illustration 6 à la page 171).

Pour en finir avec les copies du Labram, je viens d'en trouver un autre exemple, ignoré semble-t-il, dans un livre paru à Coire en 1835 et dont on verra le titre donné en reproduction. C'est un in-12 avec 34 planches en noir dont 32 sont celles de plantes vénéneuses qui toutes sont des copies du Labram (inversées sauf 3). L'auteur anonyme (du Toggenburg selon la Préface) nous avoue timidement cet emprunt (p. 24): «Einige Abbildungen dieses Buches sind nach derselben» (*Die Giftpflanzen der Schweiz*); nous donnons la reproduction d'une planche inversée, la *Stinkende Nießwurz*. Ces exemples suffisent à montrer combien Labram a été apprécié dans son rôle involontaire de précurseur et cette constatation peut être faite pour les *Schweizerpflanzen* du même artiste, mais avec des centaines de planches.

Il est encore bien des ouvrages dont j'eusse pu vous entretenir, peu pour la Suisse, davantage pour l'Allemagne; mes propos étant de vous présenter un choix de livres sont incomplets, mais il est encore une monographie dont je dois vous expliquer l'absence; il s'agit du plus connu, sans doute, parmi les ouvrages sur les plantes vénéneuses suisses, l'*«Histoire des Plantes vénéneuses de la Suisse... par P. R. Vicat, Docteur Médecin, Yverdon. Chez la Société littéraire et typographique. MDCCXXVI.»* C'est un gros in-8, par un collaborateur de Haller et tiré pour une bonne part de l'œuvre de celui-ci; il intéressera le

Neues vollständiges  
**Giftbuch,**  
 worin  
 Gelehrte und Ungelehrte etwas zu ihrem  
 Nutzen finden werden;  
 insbesondere ein  
**lehrreiches Exempelbuch**  
 für den  
 Bürger und Bauersmann  
 und ganz besonders  
 für  
 Eltern und Lehrer.

---

Mit 34 Blättern Abbildungen.

**Chur,**

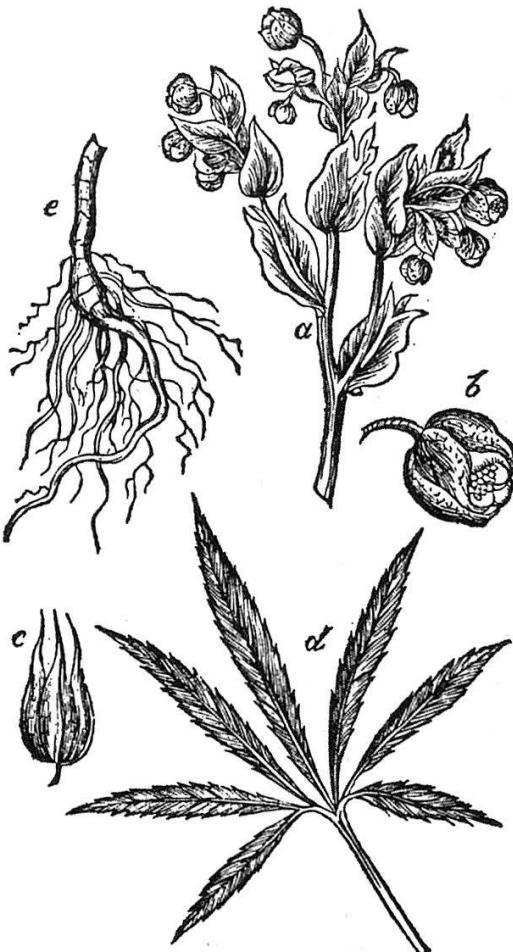
Verlag von S. Kellenberger's Buchhandlung.

**1835.**

«Giftbuch» (anonyme, avec des illustrations qui sont des copies d'après Labram). Coire, 1835.

médecin et le botaniste, à peine le bibliophile qui saura qu'il y a une seule édition, avec 3 planches (nombreuses figures en noir, copiées surtout chez Tournefort et Linné).

A ceux qui s'étonneraient de l'absence de bibliographie, qu'ils sachent qu'incomplète pour la Suisse seule, elle était peu utile alors



**28. Stinkende Nieswurz.**

«Giftbuch», pl. 8: *Stinkende Nieswurz*. Copie arrangée, inversée, du Labram.

que, plus générale, elle aurait été trop longue. Je leur conseille d'avoir recours pour la Suisse à la *Flora Helvetica* de la Bibliographie nationale suisse (1901) et à son Supplément (1922), à Pritzel, à Nissen, à la *Bibliographia botanica* de W. Junk (1909), à son «Supplementum» (1922) et à ses autres publications.

